



**Institut Libanais de Développement Économique & Social
Lebanese Institute for Economic & Social Development**

Etude financée par l'Union Européenne

Study financed by the European Union

La culture du caroubier

Etude de faisabilité préparée par

**sur la partie économique : Jean Estéphan, ingénieur agronome, supervisée par Nelly Stéphan,
économiste et biologiste.**

sur la partie agricole : Samir Médawar, Docteur en agronomie.

Juin 2001- Jal el Dib - Liba

Table des matières

Sommaire	2
1- Description et intérêt du projet	3
2- Analyse du marché	3
2-1 Description du marché	4
2-2 Tendances et opportunités	4
2-3 Les risques	5
2-4 La concurrence	5
2-5 Les marchés cibles	6
3- Description des procédés de production	6
3-1 Conditions de culture	6
3-2 Variétés	6
3-3 Procédés de production	6
3-4 Gestion des horaires et main d'œuvre	7
4- Techniques de vente et de marketing	7
4-1 Techniques de vente	7
4-2 Techniques de marketing	8
4-3 Prix de vente	8
5- Etude financière	8
5-1 Capitaux investis	8
5-1-1 Hypothèses	8
5-1-2 Tableau financier	9
5-2 Comptes de résultats prévisionnels	9
5-2-1 Hypothèses	9
5-2-2 Tableau financier	9
5-2-3 Commentaire	10
5-3 Bilans et flux de trésorerie	10
5-4 Analyse de sensibilité	10
5-4-1 Scénario 1	10
6- Facteurs - clés de succès	11
7- Conclusion	11

Les points de vue exposés dans cette étude reflètent l'opinion de l'auteur.

Sommaire

La présente étude analyse le marché des produits issus de la culture du caroubier et la rentabilité d'une plantation de caroubiers.

Elle montre que le marché de ces produits est en difficulté au Liban compte tenu de la baisse de la demande sur le marché local et de la concurrence qu'exercent les autres pays du pourtour méditerranéen sur les marchés mondiaux et ce, malgré une croissance de la consommation mondiale.

En effet, l'étude montre que les plantations de caroubiers se sont beaucoup développées ces dernières années dans des pays tels que le Maroc, le Portugal et l'Espagne, mais que leur succès n'a été rendu possible que grâce à l'abondance des terrains cultivables, à la nature du relief qui rend possible une mécanisation poussée et au recours aux cultures intermédiaires entre les arbres de la plantation.

Les cours sont en effet si bas que seules de grandes plantations sur des terrains marginaux où ne poussent pas d'autres arbres à plus grand rendement, notamment pour des raisons de pluviométrie, peuvent être envisagées, et ceci est tout le contraire des conditions de culture au Liban où le terrain est cher, les surfaces disponibles limitées, le relief escarpé et où les terrains plats disposent en général de ressources en eau et sont donc exploités pour des cultures à rendement nettement plus élevé.

Comme on le verra dans la partie financière de l'étude, une plantation sur une surface de dix dounoms, un hectare, n'aboutit, malgré tous les soins apportés aux arbres et à l'entretien du sol, qu'à des bénéfices de l'ordre de 400 \$US par an ou, au mieux, si l'agriculteur arrive à vendre sa mélasse à l'export, à 600 \$US par an, ce qui est dérisoire. L'investissement est en contre-partie assez élevé puisque le coût des plants atteint 1 500 \$US.

Ainsi pour obtenir un revenu de l'ordre de 6 000 \$US par an qui constituerait un appoint intéressant aux habitants des régions rurales du pays, les surfaces plantées devraient atteindre quinze hectares et le coût des plants 22 500 \$US, ce qui nous sort du cadre du micro-crédit dans lequel est faite l'étude.

L'étude n'encourage donc pas la culture du caroubier sauf comme valorisation de terrains marginaux et comme source tout-à-fait secondaire de revenu.